

Vacheron & Constantin

Autor(en): **Ketterer, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **89 (1963)**

Heft 10: **Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-66332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VACHERON & CONSTANTIN

par Georges KETTERER, président

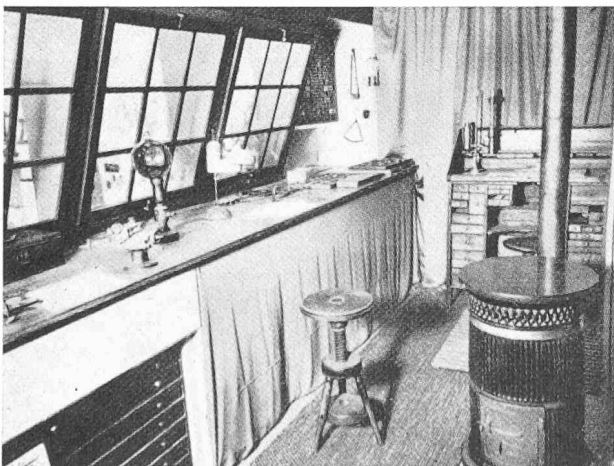
1755, c'était l'ère de la Raison. Rousseau et Voltaire préparaient le climat de la révolution qui allait enflammer le monde. La science ouvrait la voie aux grandes découvertes du XIX^e siècle. Cependant, dans les salons de Versailles, de Potsdam et de Londres, on dansait les menuets de M. Haydn, on s'amusait des aventures de Candide, et l'on admirait les chefs-d'œuvre des horlogers de la République de Genève.

Parmi les 800 cabinotiers, nom que l'on donnait aux horlogers de l'époque, que comptait la petite République de Genève, un homme de 24 ans ouvrit une boutique, ainsi qu'en témoignent les documents d'archives de la République, où il est précisé qu'un François Hétier fut engagé comme apprenti. Fils et petit-fils de tisserands, Jean-Marc Vacheron était le premier du nom — mais non le dernier — à se vouer à l'horlogerie. C'est ainsi qu'il devint le fondateur de la plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde, la Maison Vacheron & Constantin, et père d'une longue et illustre dynastie d'horlogers.

Ce n'est guère avant 1815 que les nuées sombres qui obscurcissaient l'Europe commencèrent à se dissiper. Napoléon était à Sainte-Hélène. Genève devenait le vingt-deuxième canton suisse. Jacques-Barthélémy Vacheron, petit-fils de Jean-Marc, toujours en voyage, ouvrait de nouveaux marchés. Il parcourait en diligence l'Italie, la France, l'Allemagne, créant un réseau de vente international, sur lequel le reste de l'horlogerie suisse allait prendre exemple.

Il fut bientôt persuadé de la nécessité de produire seulement de l'horlogerie de haute qualité. Il sentait aussi que sa place était à la tête de son atelier de Genève, et non sur les routes d'Europe. En 1819, il obtint le concours de son ami François Constantin qui, en sa qualité d'associé, fit à la firme Vacheron & Constantin le précieux apport d'un véritable génie commercial.

En 1839 débuta un épisode capital de l'histoire de la manufacture. Vacheron & Constantin décidaient d'être



Vue d'un atelier dans lequel les «cabinotiers» créèrent les premiers chefs-d'œuvre de l'horlogerie genevoise.



La Tour-de-l'Île en 1890.

les premiers à se joindre au grand mouvement qui gagnait toute l'Europe : la révolution industrielle.

Il fallait du courage et un jugement sûr pour faire confiance à Georges-Auguste Leschot, considéré par beaucoup comme un visionnaire à cause de son invention de « machines à faire des pièces de montres ». Au bout de deux ans, cependant, Leschot avait terminé et mis en place ses machines, et Vacheron pouvait écrire à un correspondant : « ... Nous nous sommes occupés à changer entièrement le mode de fabrication. Nous pourrions fournir nos montres de première qualité à un prix qui diffère fort peu de la mauvaise horlogerie... »

Cet événement mémorable représentait la solution d'un problème capital : l'interchangeabilité des pièces, qui est à l'origine de l'horlogerie moderne. Du même coup, cette œuvre de pionnier donnait à Vacheron & Constantin une avance considérable sur tous leurs concurrents.

En 1844, Vacheron & Constantin avaient emménagé à la Tour-de-l'Île, entre les ponts franchissant deux bras du Rhône, et Jacques-Barthélémy Vacheron avait confié la direction de l'affaire à son fils Charles-César.

Mais l'agitation reprenait de plus belle : révolution en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie. Genève n'échappa pas aux troubles, un boulet de canon tomba sur le bureau de Vacheron, au deuxième étage de la Tour, et des balles s'écrasèrent dans la fonderie... Pourtant, en 1875, la massive Tour-de-l'Île était déjà trop exigüe pour l'entreprise, qui traversa la rue et s'installa dans un nouveau bâtiment de cinq étages.

En l'an 1855, le monde avait changé. Les superstitions, le pouvoir absolu, le régime féodal, avaient fait place à la science, à la démocratie, au capitalisme.

À Paris, après un Louis XVIII apathique, Napoléon III s'entourait d'une cour brillante, l'impératrice Eugénie portait au cou, comme l'exigeait la mode, une montre fixée à une chaîne. Cette montre avait été commandée, conformément à la tradition royale, chez

Vacheron & Constantin. Quant à l'empereur, lui aussi un fidèle client de MM. Vacheron & Constantin, il commanda plusieurs montres ornées de son portrait en miniature, pour en faire cadeau à certains hauts personnages.

Avant que la maison Vacheron & Constantin ne parvienne à son centième anniversaire, qu'on allait célébrer en 1855, sa clientèle changea profondément.

La Manufacture de Genève cessa de produire uniquement pour les grandes et petites cours d'Europe. La révolution industrielle, en entraînant une redistribution radicale de la richesse, avait fait naître la haute bourgeoisie de l'industrie et du commerce, dont les membres s'impatientsaient de porter les fameuses montres signées Vacheron & Constantin.

Le 18 décembre 1880, Vacheron & Constantin adoptèrent pour emblème de leur marque la Croix de Malte, s'inspirant de la forme d'une pièce d'horlogerie portant le même nom et qui, dans les anciennes montres de précision, servait à régler la tension du ressort. La signature Vacheron & Constantin avec son intrépide paraphe, datait de 1825.

Vint l'époque heureuse qui ne soupçonnait encore rien de la future tragédie de la Grande Guerre.

Le tic-tac des montres Vacheron & Constantin accompagnait les valse de Strauss à la cour raffinée de François-Joseph, et les mélodies charmantes de Gilbert et Sullivan à la cour du grand Edouard VII.

Le modèle préféré de la clientèle de Vacheron & Constantin était alors la montre à répétition, qu'on pouvait à volonté faire sonner les heures, les quarts et les minutes.

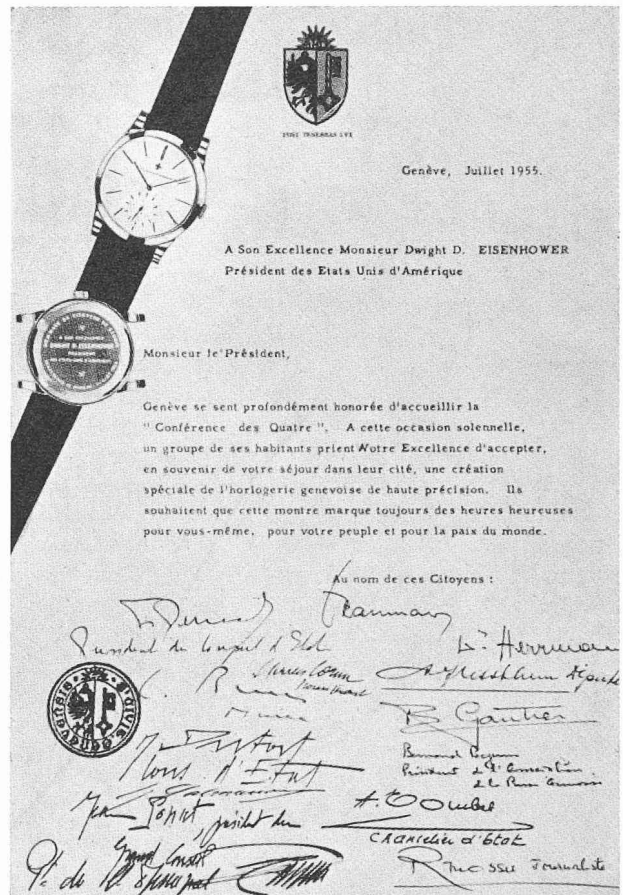
Mais les premières automobiles brinquebalantes apparurent. Leurs occupants, emmitouffés pour se prémunir contre les risques de cet extravagant moyen de transport, les deux mains rivées au volant, ne trouvaient plus leur montre enfouie sous plusieurs couches de cache-nez, pardessus et pull-overs. C'est alors qu'on leur proposa une solution non dépourvue d'originalité : la montre-bracelet. Dès lors, la montre-bracelet allait remplacer de plus en plus la montre de poche, et remporter le succès que l'on sait.

Puis il y eut les années de crise, entre 1930 et 1940 ; le monde s'appêtait à subir une nouvelle guerre. Durant cette dernière, tout en cherchant à maintenir leur position sur les différents marchés, Vacheron & Constantin furent appelés à fournir leurs célèbres chronomètres de marine à plusieurs gouvernements étrangers.

Pour contribuer dignement aux festivités solennelles qui marquèrent le couronnement de la reine Elisabeth II, le Gouvernement suisse fixa son choix sur une superbe montre incrustée de diamants portant le nom de Vacheron & Constantin. Cette montre fut remise à la reine, au nom du peuple suisse tout entier, par le canal de la voie diplomatique.

En 1955, Vacheron & Constantin commémoraient le deuxième centenaire de leur fondation.

Le 18 juillet, cette année-là, les chefs des gouvernements des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de Grande-Bretagne et de France se sont assis autour de la table



de conférences du Palais des Nations, à Genève, pour aborder plusieurs des problèmes rendant précaire l'équilibre du monde.

Lorsque les chefs des gouvernements et leurs ministres des Affaires étrangères quittèrent Genève, chacun d'eux emportait une montre Vacheron & Constantin, cadeau d'un groupe de citoyens genevois. Dans les lettres identiques accompagnant ces montres, Genève leur disait : « ... Puisse cette montre marquer toujours des heures heureuses pour vous-même, pour votre peuple et pour la paix du monde. »

C'est en 1882 que Vacheron & Constantin établirent, à l'Observatoire de Yale, le record de précision des Etats-Unis. Dès lors, il ne se passa pas d'année, sauf en temps de guerre, que Vacheron & Constantin ne remportent un premier prix ou une médaille d'or dans un concours d'observatoire.

Peu après s'être associé avec Jacques-Barthélémy Vacheron, en 1819, François Constantin avait énoncé une devise dont la maison Vacheron & Constantin ne devait cesser de s'inspirer : « Faire mieux si possible ce qui est toujours possible. »

La position unique qu'occupe aujourd'hui la manufacture de montres la plus ancienne du monde, sa vitalité et ses succès, sont dus à leur indéfectible attachement à la tradition fondée par François Constantin : limiter strictement la production à des pièces de la plus haute qualité.